



# Témoignage de Germaine Acogny

*Rencontre internationale des arts de Montréal*

**M**ADAME Germaine Acogny, Directrice artistique de Mudra-Afrique, a assisté, du 17 au 20 août 1980, à une rencontre internationale sur l'enseignement des arts au niveau supérieur qui s'est tenue au campus de l'Université du Québec à Montréal. Mudra-Afrique est une école de danse créée en 1977 à partir d'une idée originale de Maurice Béjart qui fonda Mudra à Bruxelles en 1970. «Plus qu'une école, Mudra est un creuset où les cultures et les civilisations communiquent par le mode d'expression originel devenu moyen moderne et puissant de communication entre les hommes : le Geste». Madame Acogny nous a fait part, dans les lignes qui suivent, de l'expérience qu'elle a vécue en tant qu'invitée à titre de Directrice artistique de Mudra-Afrique à la réunion précitée.

«Je trouvais merveilleux de faire ce grand voyage, de me trouver dans cette grande ville où je me sentais tout de suite à l'aise. Pour venir observer quoi ? Un colloque à caractère international s'adressant aux professionnels de l'enseignement des arts, aux artistes et aux chercheurs. Ainsi praticiens et théoriciens de nombreux pays et de diverses disciplines venaient témoigner de leur expérience de créateur et d'enseignant. Les arts plastiques, le cinéma, le design graphique, le design et l'architecture, l'histoire de l'art, la musique, le théâtre et la danse furent les principales disciplines participantes.

Vu le grand choix des sujets, je me cantonnais dans mon domaine pour pouvoir suivre toutes les activités du maître japonais de la danse, M. Kazuo Ohono. Lors de ma première séance de travail avec M. Ohono, quelle ne fut ma surprise de me trouver en face d'un homme de 74 ans accompagné de son fils. Ce maître nous a beaucoup parlé. Il nous a demandé de danser suivant notre impulsion, il nous a parlé de la réincarnation, de lui-même lorsqu'il était dans le ventre de sa mère, des rapports qui existaient entre lui et sa mère à la mort de celle-ci et de la grande révélation que fut la danse pour lui.

Kazuo Ohono est actuellement un des créateurs de la danse moderne au Japon. Au Japon, la danse moderne n'est pas coupée de la danse traditionnelle, qui elle-même n'est pas coupée du théâtre. Ce spectacle fut suivi d'une discussion, et je lui dis mon étonnement et mon admiration de le voir danser à son âge. Je lui dis aussi qu'il me fit revenir à mes traditions, car chez nous en Afrique, les vieux dansent, et mieux que les jeunes. Grâce à lui -je pense- je danserai encore longtemps. Il m'a enlevé l'idée qu'un danseur doit rester jeune et beau pour transmettre ses idées. Bien sûr, il faut savoir s'arrêter à temps avant que le public ne vous chasse de la scène.

Les débats en séance plénière sur les fins de cette rencontre furent quelquefois houleux. Je fus toutefois très heureuse d'apporter ma contribution en intervenant deux fois. A un participant qui prétendit qu'on ne pouvait pas faire la révolution en étant artiste, je répondis que la révolution ne devait pas se servir des artistes, mais que les artistes pouvaient se servir de leur art pour changer les mentalités, que la négritude avait fait son chemin et que nous à Mudra-Afrique, nous avions la prétention de nous servir de notre danse pour changer la mentalité, celle des Africains d'abord, et celle du monde entier ensuite, à l'égard de la culture africaine. Pour illustrer tout cela, je citai «*Prière aux Masques*» de Léopold Sédar Senghor :

*«Ils nous disent les hommes du coton  
du café de l'huile*

*Ils nous disent les hommes de la mort  
Nous sommes les hommes de la danse,  
dont les pieds reprennent  
vigueur en frappant le sol dur».*

Sur la question épineuse des rapports entre étudiants et professeurs, je parlais de notre expérience à Mudra-Afrique :

Pendant le cours, le professeur est le roi et l'élève est l'invité. Il est invité à manger le plat que le professeur lui propose en 1 heure 30 minutes, le temps que dure le cours. Il n'y a pas de temps pour des discussions futiles. Après le cours, l'élève, s'il a été blessé



par une attitude ou un mot du professeur, va trouver ce dernier, et ils s'expliquent de vive voix et correctement.

Ce voyage me permit de me rendre compte que tous les danseurs qu'ils soient noirs ou blancs, ont à peu près les mêmes difficultés à surmonter.

Je souhaite que beaucoup d'Africains valables puissent aller témoigner de notre vitalité en Amérique et dans le reste du monde, grâce à nos arts. ■